

Nous avons aimé...
Nous vous proposons...

«*Quotidiennes*», le dernier recueil de Guillevic

deuxième partie

Les poèmes du présent ouvrage ont été écrits entre le 11 novembre 1994 et le 10 décembre 1996. Ce sont évidemment les derniers poèmes de Guillevic puisqu'il nous a quittés le 19 mars 1997.

On y retrouve son écriture précise, simple. La mort n'est pas loin et le temps, ce thème cher à l'auteur s'impose ici plus que jamais. S'impose à nous également cette présence silencieuse des éléments qui nous entourent arbres, pierres, cailloux, rose, ciel, étoiles, oiseaux, herbe, pluie, vent... Quotidiennement le poète interpelle, remercie, bénit ce qui constitue cet autour de nous.

Malgré l'âge et la maladie l'humour n'a pas quitté le poète. On est ému, mais on sourit aussi parfois à la lecture des «*Quotidiennes*». S'en priver serait une erreur.

Le recueil se compose de deux parties. Dans la dernière parution de CPE, nous vous avons proposé des textes choisis parmi les 61 poèmes de la première partie.

Dans le présent numéro, vous trouverez un choix fait parmi les 70 poèmes qui en composent la seconde. Mais peut-être avez-vous déjà lu tout le recueil...

Nous devons la parution de cet ouvrage à Lucie Albertini-Guillevic, sa compagne. C'est également elle qui l'a préfacé.

Anne-Marie MISLIN
mai 2002

Le plus difficile
C'est toujours
De faire taire le silence

Quand on lui a donné
Ce qu'il a pris lui-même

Il aime démontrer
Qu'il est le plus juste,
Le plus fort.

Il a ses moyens
De s'imposer.

01-06-96

L'épopée
Est quotidienne.

Tous les jours
Elle nous défie
De vaincre

La vieillesse
Qui nous propose
Son à quoi bon.

08-05-96

Dans cette terre
À flanc de coteau

Tu as regardé
Ce qui se laisse voir

Et tu t'es demandé :
Quoi, dans ces divers éléments,

Retiens-tu,
Aimes-tu particulièrement ?

Et tu n'as trouvé qu'à dire :
Mais c'est encore et surtout,

Oui, c'est toi-même,
C'est toi le centre.

Réjouis-toi donc si tu l'oses.

03-11-96

«*Quotidiennes*» d' Eugène QUILLEVIC
Éditions Gallimard, coll. Blanche, 2002
166 pages, prix 13,50 euros

Bien sûr
Que je ne suis pas,

Que je ne serai
Jamais une étoile,

Une de celles
Que je vois briller dans le noir.

*

L'étoile,
Elle est en moi,

Elle éclaire mon intérieur,
M'aide à comprendre

Ce qui s'y passe
Ou reste figé.

*

Elle m'aide même
À mieux voir l'extérieur,

À faire certaines choses
Des amies, des complices

En les éclairant
À sa façon.

25-01-96

.../...

(suite de la page précédente)

poèmes de Guillevic extraits de «Quotidiennes»
(deuxième partie)

Arbres, champs, sentiers
Et tout ce qui m'entoure,

On dirait
Que vous m'en voulez.

C'est vrai, je suis plus centré
Sur moi que sur vous,

Mais je vous reçois,
Je m'allie à vous.

Est-ce que je le fais
Moins que les autres hommes ?

16-01-96

Je te vois,
Feuille de l'acacia,
Toi qui es la feuille
La plus proche de ma fenêtre.

Je te vois souffrir,
Toi qui te sens devenir jaune
Et qui sais ce que ça signifie,

Toi qui regardes tes voisines
Jaunir comme toi
Et puis tomber.

24-09-95

Je suis dans la nuit,
Dans une nuit noire,
Sans lumière,

Mais ce n'est pas si simple,
Car tu es là, ma bien-aimée
Et voilà qui change tout.

Toi, tu es porteuse de clarté,
De ta lumière qui chante -

Et c'est donc la lumière qu'elle chante,
Qu'elle puise en toi -

Et nous allons ensemble
Dans la nuit que tu rends
Une nuit éclairée.

22-04-96

Bien sûr, ma femme,
Que si tu n'étais pas ici
Près de moi, avec moi,

Assis dans cette colline
Couverte d'arbres et de landes,

Rien,
Pas même le ciel et la lumière
Et rien ne serait pareil,

Les sentiers ne chanteraient pas
La joie d'avoir le grand espace
À porter

Et toi, ton regard
Ne clamerait pas plus le mien
Le pouvoir heureux de la lumière

Qui paraît dire : Enfin, enfin,
C'est bon, c'est bien,
Elle est là.

20-04-96

Il y a quelque chose à Carnac
Où se donnent à voir
Les traces du vieil ordre.

Parmi tout ce qui apparaît
Elles ne sont pas faciles
À déchiffrer,

Mais en toi, tu les sens
Et tu les arpentés.

Elles donnent visions
De ce qu'elles essayent

De faire se découvrir
Aujourd'hui.

10-12-96

Toute blanche feuille de papier,
Je te regarde, je t'écoute
Et je sens ton désir, ton appel :

Tu ne voudrais pas
Rester blanche et vierge.

Tu voudrais servir
À recueillir des mots
Que tu clameras

Et puisque c'est à moi
Que tu t'adresses,
C'est un poème que tu exiges

Et je n'en ai pas à t'offrir
Pour le moment,

Mais il viendra, je l'espère,
Et ce sera toi qui le porteras.

31-10-95

Tu n'es pas une rose,
Pas non plus une jonquille;
Une bruyère, un oeillet.

Pour moi tu es
Ce que je fais de toi
Lorsque pour toi

Mon amour
Monte en moi,
M'absorbe tout à ait,

Si bien qu'il devient
Ce qu'il y a de plus beau
De plus vrai autour de moi

Et j'en finis,
C'est bien hardi,,
Par te bénir -

Et me bénir
Par conséquent.

14-05-96

